

« *Allez-vous aussi à ma vigne* »

Pendant trois dimanches consécutifs, nous entendrons *trois paraboles de Jésus sur la vigne*.

Le Christ nous propose aujourd’hui celle des ouvriers embauchés tout au long de la journée, dimanche prochain celle des deux fils à qui le père demande d’aller travailler à sa vigne, et le dimanche suivant, la parabole des ouvriers qui veulent s’emparer de la vigne.

La parabole d’aujourd’hui commence très tôt le matin, sur la place publique d’un village de Palestine. Il s’agit d’une scène que l’on retrouve encore aujourd’hui dans certaines villes et villages du monde. Les «journaliers» sont là, attendant qu’on les embauche. Cela rappelle la situation des grandes villes d’Amérique Latine, comme en Mexique ou à Buenos Aires : tôt le matin, on peut y voir sur les places centrales des dizaines de personnes attendant qu’on fasse appel à leur service, chacun arborant sa petite pancarte : plombier, électricien, peintre, menuisier, cuisinière, femme de ménage, etc. Ces gens, qui vivent au jour le jour, de façon très précaire, espèrent que quelqu’un leur donne du travail.

«*Pourquoi restez-vous là, sans rien faire ?*», demande Jésus. Et la réponse est : «*Parce que personne ne nous a embauchés*». Le problème du manque de travail est l’une des plaies de notre époque. Dans les pays industrialisés, des millions de postes de travail ont été supprimés ces dernières années. À travers le monde, la moitié de la population n’a pas de travail fixe et doit survivre avec un salaire de famine d’un ou deux dollars par jour.

La parabole des ouvriers de la vigne nous rappelle ce problème permanent. Or, dans cette parabole, le Christ souligne *trois points importants* :

**Premièrement, tous sont invités à travailler dans la vigne du Seigneur*. Dans cette vigne, il n’y a pas de chômage et il n’est jamais trop tard pour répondre à l’invitation de Jésus. Notons une chose : il s’agit ici de «travailler» et de ne pas rester «oisifs» (cf. Mt 20, 6). Cela veut dire que le Royaume des cieux ne concerne pas seulement l’au-delà, le temps après la mort, mais aussi -et d’abord- *notre temps d’ici-bas*, ce temps que nous devons mettre à profit pour travailler à la vigne du Seigneur ! Car dans l’au-delà, il n’y a que repos et délices, alors qu’ici-bas c’est le lieu de «*la fatigue du jour et de la chaleur*» (Mt. 20, 11).

**Ensuite, à l’heure de la paye, nous sommes assurés que le Seigneur nous donnera un salaire équitable et généreux* : «*Allez à ma vigne et je vous donnerai ce qui est juste*». La construction du récit fait que les ouvriers (comme nous-mêmes) attendent que les premiers engagés reçoivent davantage que les derniers arrivés. Mais «*ils reçurent, eux aussi, chacun une pièce d’argent*» ... Les ouvriers de la première heure ne réclament pas ouvertement un salaire plus élevé que celui convenu, mais ils se désolent de *l’égalité de traitement* entre tous : «*tu les traites comme nous*». On voit ainsi que la pointe de la parabole est de savoir *faire la différence entre un salaire proportionné et un salaire juste*. Le maître de la vigne avait promis «*ce qui est juste*» ; et il se défend en faisant remarquer la jalousie qui s’exprime chez les ouvriers de la première heure. Personne n’a été lésé et on ne peut lui reprocher d’être généreux. Cette parabole nous enseigne que *la stricte proportionnalité n’est pas toujours la justice*. L’ouvrier qui vend son travail à la journée a besoin du salaire de la journée entière pour subvenir aux besoins de sa famille. S’il ne trouve pas d’embauche, c’est la vie de sa famille qui est en péril. Le maître de la vigne nous enseigne donc à voir plus loin que *la simple rétribution* et à considérer les besoins d’autrui avec le regard de la charité.

* *Enfin, et c’est probablement le point le plus important, même si nous n’avons pas travaillé toute la journée (à cause des circonstances de la vie, ou par négligence, ou manque d’intérêt), le Seigneur continue à nous inviter*. Nous ne sommes jamais trop âgés pour reprendre le travail ou

pour nous joindre aux autres travailleurs. Si nous n'avons pas toujours été très vaillants au cours de notre vie, nous avons de bonnes chances de devenir nous aussi *des ouvriers de la dernière heure*. Lorsque les rides s'accroissent sur notre visage, lorsque la fatigue et la faiblesse s'emparent de nous, lorsque notre soleil est sur le point de disparaître à l'horizon, le Seigneur nous redonne confiance et nous invite à nouveau : *«allez-vous aussi à ma vigne»*.

Cela est d'autant plus dans notre intérêt, nous qui pensons être des ouvriers de la première heure (peut-être parce que nous avons connu Jésus lorsqu'on était tout-petit). Mais en fait, nous nous rendons compte que nous n'avons pas fait grand-chose jusqu'ici. En plus, nous avons part à la gloire de la résurrection sans avoir supporté le poids du jour, comme l'on fait les prophètes de l'Ancien Testament par exemple, ou les Pères de l'Eglise (les pères des premières communautés chrétiennes). À la résurrection pourtant nous aurons tous en partage le même héritage, nous aurons tous part à la même gloire (celle de Abraham, de Moïse, du Roi David, de Saint Joseph, Saint Jean Baptiste, de Saint Pierre ou de Saint Paul). Plutôt que de compter nos prétendus mérites (ils sont bien petits), apprenons à découvrir l'amour de notre Dieu qui donne à chacun selon ses besoins.

Chers frères et Sœurs,

Cette parabole de Jésus met en évidence la comptabilité de Dieu face à notre comptabilité souvent mesquine. Pour Dieu, nous ne sommes ni des mercenaires, ni des employés, mais des amis : *«Mon ami, faut-il que tu sois jaloux parce que je suis bon ?»* L'amitié, la tendresse et l'amour guident le comportement du Seigneur. S'il agissait selon notre mentalité mercantile, le journalier qui n'a travaillé qu'une heure retournerait à la maison les mains presque vides et ne pourrait nourrir sa famille. Dieu a donc pitié de lui, de sa femme et de ses enfants. Il ne s'agit pas de justice distributive mais de générosité gratuite. *«Vas-tu regarder avec un œil mauvais parce que je suis bon ?»*. Notre Dieu est un Dieu qui répand ses bienfaits à profusion, qui «appelle» et «invite» à toute heure, à tout âge, dans toutes les situations.

Le contexte dans lequel Jésus raconte cette parabole éclaire déjà fort bien toute cette histoire : *peu importe ce que nous avons fait, peu importe si nous avons travaillé beaucoup ou peu, tout ce qui compte c'est l'amour dont nous avons témoigné en accomplissant ce que Dieu nous a demandé de faire*. Car, dans toute cette parabole, il n'est jamais question d'ouvriers qui seraient à la recherche d'un emploi : au contraire, c'est le propriétaire de la vigne qui va à la recherche de main d'œuvre, c'est lui qui, chaque fois, donne l'ordre aux ouvriers d'aller travailler à sa vigne ! Faire la Volonté de Dieu *avec amour*, faire la Volonté de Dieu *même pour une seule heure de travail* : voilà ce qui compte aux yeux du Seigneur !

Il y a des chrétiens qui croient que la religion consiste en ce que nous faisons pour Dieu. En fait, la religion consiste en ce que Dieu fait pour nous. Dieu accueille l'enfant prodigue, recherche la brebis perdue, donne une autre chance au figuier qui ne porte pas de fruits, ouvre le paradis au bon larron, mange avec les publicains et les pécheurs, engage la conversation avec la Samaritaine, réintègre Marie-Madeleine à la communauté, protège la femme adultère, sort les lépreux de leur isolement, pardonne à Pierre après son reniement, choisit Paul de Tarse le persécuteur, etc., etc., etc.

Nous sommes invités nous aussi à entrer dans la vigne du Seigneur, lieu de bonheur et d'alliance avec Dieu et avec les autres, symbole de la bonté et de la générosité de Dieu : *Allez-vous aussi à ma vigne !*